

Quand les bulldozers d'Israël nous échappent à notre attention

Description

Barbara Erickson à?? The Electronic Intifada à?? 22/02/16

[160222-jordan-valley](#)

Enfant assise à côté d'une baraque démolie par les bulldozers israéliens dans le village de Fasayil dans la vallée du Jourdain occupée, en Cisjordanie, le 10 février. Oren Ziv ActiveStills

À l'automne dernier, quand ils ont appris que la route non goudronnée de al-Hadidiya serait réparée, les villageois des villages de bergers de la vallée du Jourdain ont espéré un hiver moins difficile.

D'habitude, même quand les pluies sont arrivées et ont rendu le chemin boueux, des fournitures pourraient être acheminées et les enfants aller à pied à l'école tandis que les malades pourraient se rendre à des centres de soins.

« Je ne peux pas vous dire à quel point nous étions tous heureux » dit Khadijah Bsharat, une veuve mère de 11 enfants, interviewée par le groupe israélien de défense des droits humains Bâtselem. « Nous nous sommes dit les uns aux autres que la vie serait meilleure et que nous pourrions aller à un endroit à l'autre côté comme hiver ».

Les habitants ont commencé à travailler à la route, aplanissant les ornières et répandant du gravier dessus. Bien que les responsables de l'armée israélienne aient lancé une ordonnance d'arrêt des travaux le 15 novembre, un avocat avait obtenu une suspension et les travaux ont avancé, avec le soutien de donateurs.

Des bulldozers israéliens sont néanmoins arrivés à l'aube le 25 novembre et ont commencé à détruire ce qui avait été réalisé et à mettre le gravier en tas.

« Les bulldozers ont commencé à racler la route » a dit Bsharat, « emportant nos espoirs avec elle ».

Bien qu'un membre du Conseil régional des Bédouins ait persuadé les équipes de s'en aller au bout d'une heure, il y avait bien 400 mètres de nouveau impraticables.

Dès lors, il a semblé à Bsharat que ses enfants ne pourraient pas venir la voir et que les membres de la communauté qui étaient malades continueraient à devoir aller en tracteur ou à dos d'âne pour trouver de l'aide.

Destruction de routine

Pour ajouter à la consternation des villageois, les équipes sont revenues le lendemain et ont détruit les tentes, les abris pour les animaux, un petit silo, un four en brique et même un pigeonier, écrasant du même coup des milliers de pigeons.

Sept des structures détruites étaient des dons de groupes humanitaires. Seule une petite tente pour deux personnes est restée en place pour un village de 100 habitants.

L'assaut sur al-Hadidiya a beaucoup marqué la vie des villageois en lutte, mais c'était une affaire de routine en Cisjordanie occupée. L'Administration Civile, un corps militaire israélien qui contrôle la gestion de la Cisjordanie, prend fréquemment des ordonnances de destruction pour des constructions illégales sans permis, ceux-ci étant rarement accordés, ou comme mesures punitives contre ceux dont des membres de la famille ont été présumés menaçants pour la sécurité. Et apparemment, les destructions sont souvent effectuées au hasard.

OCHA, le groupe de contrôle des Nations Unies a rapporté que l'armée israélienne a détruit 447 bâtiments ou structures dans la zone C de Cisjordanie en 2015. La zone C, établie par les accords d'Oslo en 1993, couvre plus de 60% de la Cisjordanie et se trouve sous contrôle israélien total.

Ces structures incluent les tentes et les abris pour animaux de Hadidiya.

74 autres structures ont été détruites à Jérusalem Est l'an dernier.

Le droit israélien comme prétexte

Voilà un cas de l'occupation que l'on voit rarement, les attaques sur des innocents comme la veuve Bsharat. Personne n'accuse ces victimes de terrorisme ; le droit israélien fournit ici le prétexte.

Israël a déclaré beaucoup de terre non constructible dans la zone C. Là où la construction est autorisée, les autorités exigent des permis de construire qu'il est pratiquement impossible d'obtenir.

Donc les Palestiniens, essayant désespérément de loger leur famille, construisent sans permis et espèrent que cela ira.

Les rapports de terrain d'OCHA indiquent qu'au cours de l'année 2015, l'armée israélienne a détruit 170 maisons d'habitation dans la zone C et à Jérusalem Est, de même que des magasins et d'autres locaux commerciaux. Israël a rasé des vergers, brûlé des champs de blé et détruit des citernes, des puits, une école élémentaire (don de l'étranger), une serre, une papeterie, des ateliers, des boutiques, des cuisines extérieures, des latrines, des abris de repos et plus.

Parfois les *Ã©quipes* ont emportÃ© des biens confisquÃ©s : trois moutons et un portail mÃ©tallique du quartier de [Jabal al-Mukabir](#) Ã© JÃ©rusalem Est, un certain nombre de panneaux solaires, des toilettes mobiles, des pousses d'oliviers, des tracteurs, des outils et, Ã© Naplouse, quatre autobus (rendus par la suite).

Des soldats ont pris un *Ã©ne* Ã© des enfants de JÃ©nine. Ils ont pris un chariot *Ã©vateur* dans le village d'Husan, quatre pompes Ã© eau Ã© Khirbet al-Deir dans la vallÃ©e du Jourdain et toutes les plantes d'une pÃ©piniÃ©re au sud de Bethlehem.

Chacun de ces actions reprÃ©sente des espoirs anÃ©antis. Des familles et des villages avaient souvent travaillÃ© sur un projet pendant des mois ou des annÃ©es juste pour le voir en ruines aprÃ©s le passage des bulldozers.

Les villageois de Khirbet Yazra ont passÃ© trois ans et dÃ©pensÃ© plus de 10 000 \$ pour la construction d'une clÃ©ture de 1 000 mÃ©tres autour de leurs plantations d'oliviers pour le voir dÃ©moli par les bulldozers israÃ©liens le jour de l'annÃ©e 2015.

IsraÃ©l insiste sur le fait que ces ordonnances de dÃ©molition qui sont remises paient le coÃ»t des dÃ©molitions. Or, des documents internes d'OCHA que j'ai vus montrent comment plusieurs familles choisissent de dÃ©molir leur propre maison ou des extensions de leur maison de maniÃ©re Ã©chapper au prix de payer aux *Ã©quipes* de dÃ©molisseurs.

Une famille de Beit Hanina, une partie de JÃ©rusalem Est, a dÃ©truit sa maison construite 17 ans plus tÃ©t aprÃ©s avoir perdu en justice. Une autre famille dans la Vieille Ville de JÃ©rusalem a elle-mÃªme dÃ©moli une salle de bains qu'elle avait construite en 2009.

PrivÃ©s de revenus

Des unitÃ©s de l'armÃ©e israÃ©lienne ont dÃ©truit des tentes et de simples abris pour animaux, elles ont confisquÃ© et dÃ©truit des maisons prÃ©fabriquÃ©es et elles ont aussi rasÃ© des structures importantes. Parmi elles se trouvait un bÃ¢timent commercial de trois *Ã©tages* prÃ©s de Qalandiya, originellement construit en 1971 et rÃ©novÃ© en 2013 et une fabrique de briques prÃ©s de JÃ©nine.

Des histoires de pertes non racontÃ©es hantent ces rapports de terrain, tels les quatre *Ã©tals* de l'Ã©gumes Ã© JÃ©richo en mai dernier par exemple. Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour dÃ©truire ces humbles structures qui abritaient 11 adultes et 15 enfants. Les *Ã©quipes* ont aussi confisquÃ© ou endommagÃ© 500 caisses de l'Ã©gumes par la mÃªme occasion.

Ã© Jalameh, prÃ©s de JÃ©nine, les dÃ©molisseurs ont mis Ã© bas un stand de vente de fallafels et un autre qui servait de borne d'appel de taxis. Un troisiÃ©me qui vendait des boissons chaudes a Ã©tÃ© confisquÃ©. *Ã© Toutes ces structures sont les principales sources de revenus pour les familles *Ã©** selon un rapport de terrain d'OCHA.

Nombre de bÃ¢timents et de biens dÃ©truits *Ã©taient* des dons d'agences externes comme l'Union EuropÃ©enne et le ComitÃ© International de la Croix Rouge, livrÃ©s en compensation de dÃ©molitions antÃ©rieures.

Ces donateurs enregistrent fréquemment des plaintes contre Israël. À un moment, la Croix Rouge a déclaré qu'elle ne fournirait plus de tentes puisque l'armée les détruisait dès qu'elles arrivaient. Mais la destruction continue.

Les démolitions de 2015 ont déplacé plus de 600 personnes. Elles ont aussi laissé de nombreux animaux sans abri.

Au total, en 2015, l'armée a détruit environ 150 abris pour animaux, ce qui a affecté des milliers de brebis et d'autres bêtes. Israël a aussi démolit des réservoirs d'eau, des citernes, des pâturages et des hangars de conservation du fourrage.

Certains animaux sont morts tandis que les grosses machines transformaient les abris en un chaos de débris.

Gaza n'a bien sûr pas été épargnée de la destruction, même si les équipes de démolition israéliennes n'ont pas eu un accès du même type que ce qu'elles ont en Cisjordanie.

Fin décembre, par exemple, des avions israéliens ont fait plusieurs sorties pour répandre des herbicides sur 170 hectares de petits pois, de haricots, d'asperges et de persil à Gaza. L'armée a dit qu'elle avait détruit ces cultures pour empêcher l'utilisation de cette zone dans des buts de destruction.

Chasser les Palestiniens

En Cisjordanie, Israël semble terminer l'expulsion des Palestiniens hors de la zone C. Et il a fait quelques progrès dans cette entreprise. À un moment, les habitants des villages élevés de la vallée du Jourdain vivaient dans des maisons de pierres ; maintenant, ils subissent de fortes pressions pour se tenir dans les tentes qui leur sont données.

Les médias dominants sont complices en ignorant cette réalité et prompts à citer les officiels israéliens lorsqu'ils prétendent faire des efforts pour l'économie palestinienne.

Ainsi, le *New York Times*, sans une once d'ironie, a cité le commentaire du ministre israélien Yuval Steinitz à des reporters en novembre dernier : « Nous sommes toujours d'accord pour des mesures de renforcement de la confiance avec les Palestiniens et pour construire leur économie ».

Barbara Erickson est journaliste et vit à Berkeley, en Californie. Elle est membre des Amis de Sabeel-Amerique du Nord et rédige des critiques de la couverture presse sur la Palestine du New York Times sur son blog, www.TimesWarp.org.

Traduction: SF pour l'Agence Media Palestine

Source: [Electronic Intifada](#)

date crĂ©e
2016/03/02